

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean Baptiste JACCOUD

Mes souvenirs de Collège (Suite et fin) :
partie XIV. Une année au Collège St-Michel.
Ma classe de Physique 1865-66

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1927, tome 26, p. 121-123

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Mes souvenirs de Collège

(Suite et Fin)

Dieu n'a point permis que le regretté Mgr Jaccoud vît la fin de la publication de « Mes souvenirs de collège ». Nous avions l'intention de la terminer, cette publication, dans notre numéro précédent, mais les circonstances ne nous le permirent pas. Nous regrettons beaucoup de n'avoir pas pu donner cette dernière consolation au vénérable vieillard que la mort vient d'emporter. Nous ne regrettons pas moins qu'il nous soit dès lors impossible de le remercier publiquement d'une longue collaboration qui dura presque deux années. Nous l'aurions voulu faire aujourd'hui que nous publions la fin de sa très intéressante autobiographie. Nos remerciements se mueront donc en prières pour le repos de l'âme de ce digne prélat qui, jusqu'au bout, garda tant d'affection à ses maîtres et à son vieux collègue de St-Maurice. Les Echos lui consacrent plus loin une notice biographique.

XIV. Une année au Collège St-Michel

Ma classe de Physique 1865-66

Il me restait à passer au Collège de Fribourg mon dernier trimestre, celui d'été de 1867. Il fut tout à fait tranquille et très régulier. Je n'intervins pas dans la politique des élèves, qui étaient très divisés et, il faut l'avouer, mal dirigés, en ce sens du moins que personne ne s'occupait des conservateurs, tandis que les libéraux-radicaux jouissaient de l'appui non dissimulé d'une partie du corps enseignant. Le seul professeur qui s'occupait sérieusement des élèves, M. Frossard, partageait sa sollicitude entre les deux camps, et ne nous eût favorisés que bien en

Nous nous voyons dans l'obligation de renoncer au tirage à part de « Mes Souvenirs de Collège » que nous avons annoncé précédemment, car il ne nous est pas possible, dans les conjonctures présentes, d'assumer seuls les lourds frais nécessités par la recomposition de toute la première partie qui n'a pas été conservée.

secret ; l'action franchement ouverte et publique lui répugnait ; or, il eût fallu la guerre. Moi-même, venu du dehors, je n'aurais eu aucune prise sur la plupart de mes condisciples, et d'ailleurs mes affaires de famille m'absorbent ; ayant toujours été interne, je n'aurais su comment m'y prendre avec les externes dispersés. Quant à mes camarades de Physique et de Philosophie, qui ne demandaient pas mieux que d'agir, il leur manquait un chef, tel que celui qui leur vint quelques années plus tard dans la personne de Georges Python. En vérité, tant au point de vue conservateur et religieux qu'à celui des études, le Collège avait grand besoin d'être secoué, comme il le fut d'ailleurs. Il est seulement regrettable que le professeur qui souffrit le plus de la secousse, M. Frossard, devenu recteur, ait été précisément celui qui, lorsque je faisais ma Physique, avait le moins à se reprocher dans le laisser-aller où se trouvait l'établissement. J'étais loin de prévoir que, onze ans plus tard, je reviendrais au collège St-Michel comme professeur, que j'y prendrais part à la lutte enfin fortement engagée et que j'y resterais plus de quarante ans.

Ma classe de Physique fut donc presque continuellement dérangée par d'autres préoccupations ; il devait néanmoins m'en rester une assez bonne initiation aux sciences expérimentales, en ce sens que j'en entrevoyais les principes et la méthode et que, sans en avoir précisément contracté le goût, elles ne m'eussent point répugné, pour peu qu'elles se combinassent avec ma vocation. Sans être un spécialiste, sans exceller dans sa partie, M. Buman avait reçu lui-même, à Paris, une bonne formation, et, ce qu'il savait, les éléments en tout cas, il le communiquait bien. Avec lui on travaillait et on apprenait régulièrement. L'intelligence des questions était donnée par un peu de théorie et des expériences sérieusement préparées. On travaillait le jeudi matin, au laboratoire. Pour l'histoire naturelle, on s'en tenait au manuel, Milne-Edwards. Jamais on eût témoigné du mépris pour les doctrines religieuses et morales ; tout au contraire, le professeur ne négligeait aucune occasion de les recommander et de réfuter les théories matérialistes et les préjugés. Ayant été dès ma plus tendre enfance en contact intime avec la nature, la physique, la chimie et l'histoire naturelle ne répondaient pas mal avec ma tournure d'esprit ;

aussi, bien que n'ayant jamais eu, depuis, l'occasion de les étudier de près, jamais je ne les ai entièrement négligées ; sans elles, d'ailleurs, ma formation eût été incomplète.

Pour agrémenter la vie de collège, qu'avions-nous à Fribourg ? Moins qu'à St-Maurice et moins qu'à Fribourg-même du temps des Jésuites. Je dois cependant mentionner la représentation théâtrale que la Conférence de Saint Vincent de Paul avait donnée à Carnaval, et celle que le Collège donna à la fin de l'année scolaire et servit pour la distribution des prix. Nous avions, à cet effet, la grande salle du rez-de-chaussée du Lycée, qui avait servi de salle de Gymnastique et n'avait pas encore de plancher ; mais, munie d'une scène spacieuse, avec la salle du Cours préparatoire (act. salle de lecture) comme pièce de dégagement, elle se transformait facilement en théâtre. Nous eûmes comme pièce principale, le *Moïse*, de Chateaubriand, avec les chœurs en musique de Rossini, et comme accessoire, l'*Empereur Fiche-Ton-Camp*, bouffonnerie, rappelant la prise de Pékin par les Français. Je pris part aux chants. En fait de promenade, on se contentait de peu : les classes firent séparément une course dans la Singine, et l'on dîna à l'auberge d'Uebersdorf, puis l'on rentra par le train.

Je me rappelle encore, qu'avant de partir pour les vacances, j'étais allé faire visite à mes professeurs. M. Blanc, surveillant des externes et déjà quelque peu professeur, fut très visiblement surpris d'une attention à laquelle il n'était pas accoutumé. Il n'avait d'ailleurs jamais eu à s'occuper de moi. Plus tard, en parcourant le *livre noir* de cette année, j'y trouvais ma page tout à fait blanche, n'ayant que mon nom.

Ma vie de Collège se terminait ainsi. Elle avait certainement été fructueuse, et suffisamment belle surtout à St-Maurice, pour rester, grâce à l'âge, la plus belle partie de ma vie. Les soucis, les difficultés et la responsabilité devaient m'assaillir, principalement après les cinq ans de théologie passés au Collège germanique, qui forment une partie à part, tenant encore du Collège, bien qu'en différant par divers côtés.

Mgr J. B. JACCOUD.

Recteur honoraire de St-Michel.